

## TRAnnSYLVAnnART

Richard Martel

Numéro 88, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Martel, R. (2004). Compte rendu de [TRAnnSYLVAnnART]. *Inter*, (88), 42–42.

# TRAnnSYLVAnnART [Gusztáv ÜTO, Helge MEYER et *Diaspora*]

Depuis 1999, nous commençons les saisons automnales au Lieu, centre en art actuel, en présentant des artistes en provenance de zones géographiques diverses. À partir de septembre 1999, nous avons présenté des activités artistiques par des artistes d'Irlande du Nord (1999), d'Espagne et de Catalogne (2000), de France (2001) et du Mexique (2002). En 2003 nous avons invité des artistes de Roumanie et de Transylvanie.

Nous sommes en contact avec Gusztáv ÜTO depuis plus de dix ans. Il avait participé à notre *Rencontre internationale d'art performance de Québec*, en 1994. Nous sommes en relation avec des artistes roumains depuis plusieurs années. Une erreur de parcours a empêché de programmer les artistes roumains que nous avons invités. Seul Gusztáv ÜTO a pu venir à Québec parce que l'ambassade du Canada à Bucarest a refusé le visa aux artistes que nous avons invités, soit Jozsef BOB, Cosmin POP, Krisztina SZABO, Attila TORO et Barnabas VETRO.

Il est important, pour les artistes, et c'est le cas à Québec par exemple, d'être en contact avec des réalités esthétiques différentes. Ceci stimule l'imaginaire tout en posant des questions sur l'univers culturel, l'art, les différences, l'identité, bref c'est un analyseur des conditionnements comme des limites et des conventions.

Les pratiques sont diversifiées parce qu'elles se situent contre un modèle unificateur ou une hégémonie superstructurelle qui tend à « homogénéifier », l'économie ayant installé sa méthodologie sur l'ensemble de la production artistique.

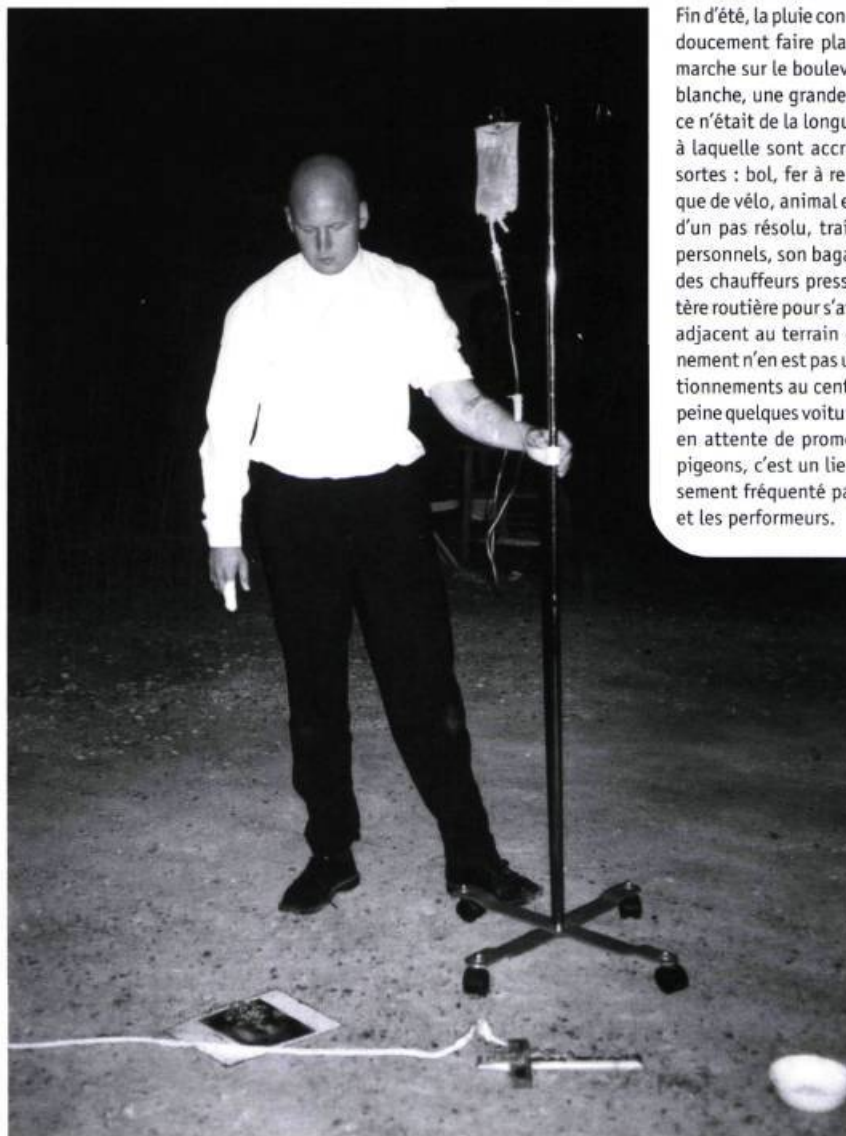
Nous avons été surpris et surtout déçus de ne pas pouvoir recevoir les artistes roumains, d'autant plus que ces mêmes six artistes devaient présenter des actions à Montréal (Clark) et à Chicoutimi (dans le cadre de l'événement *TraficART* organisé par Séquence et Le Lobe). Pour l'obtention du visa canadien, chaque artiste aura payé l'équivalent d'un salaire d'enseignant pour deux semaines, et ce, non remboursable en cas de refus.

Nous accueillions par ailleurs au même moment Helge MEYER, artiste allemand, participant en 2002 à Québec à l'action collective de Black Market International pour un séjour de recherche théorique dans le domaine de l'art action au centre de documentation du Lieu. C'est donc à ÜTO et à MEYER que nous avons demandé de prendre le relais et de présenter des actions à Chicoutimi et au centre Clark à Montréal, ce qu'ils ont fait avec un professionnalisme et un engagement personnel solidaire. Ne dit-on pas de l'art action que c'est souvent là une façon de vérifier justement l'engagement des artistes envers l'art ? On aura senti chez ÜTO la pesanteur traumatique de la difficulté de vivre dans un ex-pays de l'Est, surtout en Transylvanie ! Chez MEYER, dont les actions réalisées à Chicoutimi via Montréal puis finalement Québec étaient liées par différentes références à un même événement affectant sa vie privée, on aura remarqué l'implication de la personne. MEYER prépare un doctorat sur « la souffrance dans la performance » et je pense qu'il expérimente la pratique pour la théorie. Ses actions réalisées au Québec semblaient le soumettre volontairement à une certaine endurance.

Nous avons pensé que la présence d'artistes de Roumanie était aussi une bonne occasion de présenter le projet *Diaspora*, imaginé et coordonné par Sonia PELLETIER. *Diaspora* impliquait une sélection d'artistes de diverses origines qui ont choisi Montréal comme lieu de résidence : Flutura et Besnik HAXILLARI (Albanie), Kinga ARAYA (Pologne), Constanza CAMELO (Colombie), auxquels s'ajoute Myriam LAPLANTE, Québécoise vivant en Italie depuis longtemps. Les actions tenues à l'extérieur, sur le site de l'îlot Fleurie, ont obtenu des degrés variés d'intensité et une diversité dans les contenus, donc une versatilité dans les exécutions.

**Richard MARTEL**

## TOURMENTE ET LUCIDITÉ — HÉLÈNE MATTE



Fin d'été, la pluie conclut un après-midi lourd pour doucement faire place au soir frais. Un homme marche sur le boulevard, veston noir et chemise blanche, une grande valise à la main. Normal, si ce n'était de la longue corde attachée à son dos, à laquelle sont accrochés des objets de toutes sortes : bol, fer à repasser, photographies, casque de vélo, animal en peluche. L'homme marche d'un pas résolu, traînant derrière lui ses effets personnels, son bagage de vie. Sous l'œil hagard des chauffeurs pressés, il traverse la grande artère routière pour s'avancer dans l'espace couvert adjacent au terrain de l'îlot Fleurie. Ce stationnement n'en est pas un ; comme beaucoup de stationnements au centre-ville, il est vide, hôte d'à peine quelques voitures. Véritable jachère urbaine en attente de promoteurs, incubateur pour les pigeons, c'est un lieu isolé et désolant, heureusement fréquenté par les graffeurs, les poètes et les performeurs.